

SENSATION

Mon précieux objet



À partir d'un objet précieux les louveteaux expriment ce qui compte ou non dans leur vie. Ils réfléchissent au partage, à la possession.

Mon objet le plus précieux

Chaque louveteau va mettre sous son oreiller l'objet qu'il a pris avec lui au camp et qu'il trouve le plus précieux. Tu peux dire à tes louveteaux que le plus important n'est pas nécessairement leur cochon rempli de pièces ou leur montre coûteuse avec des brillants. Et donc, l'objet qu'ils vont choisir n'est pas celui qui coûte le plus cher, mais plutôt le plus important, celui qu'ils aiment le plus, auquel ils sont, eux, le plus attaché.

Cap' de le donner ?

Tu proposes aux louveteaux de prendre tous ces objets, de les mélanger dans un grand sac et d'en redistribuer un au hasard à chaque louveteau. Jérémy pourrait avoir l'objet de Kevin, et Sophie celui de Timothée.

Comment réagissent les louveteaux ? Tu en discutes avec eux, chacun explique sa réaction...

Objectif

Réfléchir aux notions de partage et de possession, à la distinction entre l'être et l'avoir, et entre ce qui compte et ce qui compte moins dans la vie.

Type d'animation

Discussion à partir de l'objet auquel les louveteaux tiennent le plus.

Public visé et taille du groupe

Tout le groupe.

Moment propice

Au camp ou lors d'un week-end.

Durée

45 minutes, environ.

Lieu

Dans le dortoir.

Matériel

- une des deux versions de *La soupe aux cailloux*

En annexe

Prêt à partager ?

Il est plus que probable que les louveteaux n'aient pas envie de donner leur précieux objet. Alors, propose cette autre démarche aux louveteaux.

« Et si on se disait qu'on doit tous mettre, au pied de son lit, caché sous sa couverture, un objet qui nous appartient, et qu'on est prêt à mettre dans ce fameux sac, pour redistribuer au hasard à tout le monde ? On peut mettre vraiment n'importe quoi, ce qu'on veut : une brosse à dents, une botte, un savon, un sac vide, son chansonnier, un petit mot, etc. ».

Tu peux aussi proposer d'écrire sur une feuille le nom de deux objets : celui auquel on tient plus que tout, et celui qu'on est prêt à donner. Dis-leur bien qu'ils seront seuls à voir ce qui est écrit sur le papier. Un louveteau osera peut-être ainsi davantage écrire qu'il s'agit de son ours en peluche.





Pourquoi ça compte pour moi ?

Les louveteaux ne doivent pas dire ce qu'ils ont écrit ou caché. Chacun réfléchit à ce qui fait la valeur des choses à ses yeux.

« Pourquoi cet objet est-il important pour moi ? Pourquoi suis-je parfois d'accord de donner quelque chose, et parfois pas ? »

Les louveteaux mettent une main derrière le dos. Un animateur fait des propositions de raisons pour lesquelles on est attaché aux choses. À son signal, tous les louveteaux tendent la main cachée au centre du cercle. Ils indiquent avec leurs doigts si la raison citée par l'animateur a ou non beaucoup compté à leurs yeux dans le choix de l'objet. Pas de doigt tendu (donc le poing fermé) signifie que ça ne compte pas du tout ; cinq doigts tendus signifient que cela compte très fort.

Les propositions sont les suivantes :

- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet qui coûte très cher.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet qui est beau, joli à regarder.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet utile, pratique, indispensable, comme un canif ou une lampe de poche.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet qui vous fait rire / est rigolo / vous permet de vous amuser.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet que vous avez depuis très longtemps.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet de votre couleur préférée.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet qui participe à rendre votre vie plus agréable, plus confortable.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet qui vous rappelle quelqu'un qui n'est pas là, mais que vous aimez beaucoup.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet qui se mange.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet auquel vos parents vous ont dit de faire très attention.
- L'objet auquel vous tenez le plus est un objet que les autres vous envient, que les autres voudraient bien avoir.
- Vous avez déjà parlé, tout haut ou tout bas, à l'objet auquel vous tenez le plus (jamais : 0 doigt ; très très souvent : 5 doigts)

Un animateur prend note, par exemple en comptant les doigts, les additionnant et les inscrivant pour chaque proposition. L'animateur résume en énumérant les qualités qui, apparemment et en général, font qu'on trouve un objet important dans le groupe. En somme, il récapitule les propositions qui ont suscité beaucoup de doigts tendus et celles qui n'en ont pas suscité beaucoup.

Et l'argent dans tout ça ?

Quand on parle de ce qu'on possède, presque inévitablement, on en arrive à parler de l'argent, moyen classique d'acquiescer quelque chose. Petite discussion autour de cette question de l'argent.

« On sait que, dans la vie, on dit souvent que ce qui est cher a beaucoup de valeur. Les choses un peu spéciales, nouvelles, cool, sont souvent chères. On rêve souvent de recevoir des cadeaux qui coûtent pas mal d'argent. Qu'en pensez-vous ? Qui peut donner un exemple dans sa vie ? »

Ensuite, un animateur peut proposer de reprendre les catégories qui ont eu le plus de succès et de considérer dans quelle mesure l'argent intervient dans celles-ci. Le groupe discute alors de l'importance d'avoir de l'argent. La conclusion est-elle contradictoire avec ce qui a été dit ou non ?

Pourquoi ça compte moins pour moi ?

Recommence l'exercice avec l'objet que les louveteaux auraient été prêts à donner (là, tu peux les rassurer : il n'en sera rien, on ne va pas tout mettre dans un sac pour redistribuer au hasard).

« Quelles sont les caractéristiques de cet objet ? Pourquoi personne n'a-t-il mis un objet auquel il tient intimement ? »

Si chacun participe...

Enfin, raconte la parabole chinoise de *La soupe aux cailloux* (au choix parmi les deux versions en annexe).

Demande aux louveteaux ce qu'ils pensent de cette histoire, des invités, de la façon dont ils auraient réagi s'ils avaient été les hôtes...

Pour terminer, tu peux demander à chaque louveteau de réfléchir à une chose qu'il pourrait apporter à la prochaine veillée pour que la fête soit réussie...



SENSATION

Mon précieux objet

Annexe



La soupe au cailloux **VERSION 1**

Il était une fois, un soldat qui rentrait chez lui après une guerre perdue. Il était tout en haillons et déguenillé. Il avait encore un long chemin à faire. Il avait mal aux pieds et son estomac criait famine. Lorsqu'il fut trop fatigué pour faire encore un seul pas, il frappa à une porte et une vieille femme avare lui ouvrit. Il lui demanda une assiette de soupe, et elle lui cria en colère :

- *Moi non plus je n'ai rien à manger et je mange des cailloux !* Le soldat renifla et sentit bien qu'elle venait tout juste de se servir quelque chose de bon. Alors il souleva une pierre qui était à côté de la porte et dit :
- *Je ne demande rien d'autre qu'une soupe, faite avec ce caillou. Prête-moi une marmite et laisse-moi cuire le caillou dans ta cheminée ; je t'inviterai à partager ma soupe.* La vieille était bien curieuse de goûter cette soupe. Elle permit au soldat de prendre une de ses marmites, de la remplir d'eau, d'y mettre le caillou et de la poser sur le feu. Elle lui prêta même une cuillère en bois. Bientôt, l'eau se mit à frémir puis à bouillir et la vapeur emplissait la cuisine. Le soldat regardait de temps en temps la marmite, il y trempait la cuillère et goûtait. Finalement il dit :
- *Ca va être une soupe délicieuse, mais elle serait encore meilleure avec un peu de sel.*
- *Si ce n'est que cela, dit la vieille, j'ai bien du sel.* Elle fouilla derrière son buffet et en tira le pot de sel. Le soldat jeta une poignée de sel dans la marmite, goûta et dit :
- *C'est parfait, je ne pourrais l'améliorer qu'avec un peu d'orge.*
- *Si ce n'est que cela, dit la vieille, j'ai de l'orge.* Et elle apporta aussitôt un gros sac plein. Le soldat en versa une bonne quantité dans la soupe et laissa l'orge gonfler, puis il y trempa la cuillère, il goûta encore et dit :
- *Elle ne pourrait être meilleure, à la rigueur, si nous y mettions du beurre, mais qui donc a encore du beurre par les temps qui courent ?*
- *Si ce n'est que cela, dit la vieille, j'ai du beurre !* Et vite elle alla chercher un tonnelet dans sa chambre. Le soldat en mit un gros morceau dans la soupe. Il tourna, goûta une cuillerée et déclara :
- *Personne n'a jamais goûté une meilleure soupe ! Il y a bien des gens qui l'amélioreraient avec des œufs mais peu importe, puisque nous n'en n'avons pas !*
- *Si ce n'est que cela, s'écria la vieille, j'ai des œufs !* Et vite elle courut à l'étable et en revint avec une corbeille pleine, Le soldat cassa cinq œufs dans la soupe et tourna vigoureusement, goûta et leva les yeux au ciel :
- *C'est exquis, s'exclama-t-il. Nous pourrions la manger telle qu'elle est. Les fins gourmets disent pourtant, qu'elle est meilleure avec de la crème, mais puisque nous n'avons pas de crème...*
- *Si ce n'est que cela, interrompit la vieille, j'ai de la crème.* Et aussitôt elle apporta une cruche pleine, que le soldat vida dans la soupe jusqu'à la dernière goutte. Puis il dit :
- *Maintenant, il ne manque plus que le sucre. Je ne dis pas que c'est obligatoire, mais un peu de sucre ferait ressortir le goût.*
- *Si ce n'est que cela, dit la vieille, j'ai du sucre.* Et elle tira de derrière le poêle une caisse pleine de sucre. Le soldat versa presque tout. Il fit bouillir encore la soupe et goûta une dernière fois :
- *C'est prêt grand-mère, fais-moi la joie de partager avec moi cette misérable soupe au caillou.*
- *Bien volontiers, dit la vieille avare qui était bien aisée être invitée de quelqu'un.* Et ils se régalerent tous les deux : la vieille, toute heureuse de se faire offrir la meilleure soupe qu'elle eut jamais goûtée, le soldat, enchanté de déguster un délicieux repas à bon compte.

40 petits contes, Margret et Rolf Rettich, Centurion Jeunesse.



La soupe au cailloux **VERSION 2**

C'était l'hiver. Il y avait bien longtemps que Renard n'avait rien trouvé à se mettre sous la dent. Son estomac criait famine. Il tournait et retournait dans son terrier, cherchant une idée pour sortir de ce triste embarras.

Soudain, il ramassa quelques cailloux et fila chez Compère Blaireau.

— *Très cher ami, lui dit-il, pourrais-tu s'il-te-plaît, me prêter une casserole ? J'en ai besoin pour me préparer une soupe aux cailloux... la mienne est toute trouée.*

Blaireau se méfiait comme la peste des tours de son ami Renard. Il n'aimait guère lui ouvrir sa porte. Mais il n'avait jamais entendu parler d'une telle soupe et sa curiosité emporta le marché. Il laissa entrer le rusé compère.

— *Oh, je n'ai pas besoin de grand chose, promet Renard... Juste un peu d'eau et un bon feu !* Et il mit les cailloux à cuire dans la casserole.

Blaireau se grattait la tête d'un air sceptique :

— *Cela ne doit pas être bien bon !*

— *C'est là que tu te trompes, répliqua Renard. Ces pierres sont un délice si on les laisse cuire assez longtemps. Bien sûr, c'est encore meilleur si on y ajoute un peu de sel et du lard.*

Blaireau coupa une tranche de lard fumé et la plongea dans la marmite.

— *Tu verras, promet Renard, je ne connais rien de plus exquis que la soupe aux cailloux. À propos, cher compère, n'aurais-tu pas quelques légumes pour rendre la soupe plus moëlleuse ?*

Blaireau pela quelques pommes de terre, prit trois carottes et deux navets qu'il plongea dans l'eau bouillante. Et la soupe aux cailloux cuisait, cuisait... sous l'oeil attendri de Blaireau.

— *Voilà, dit Renard au bout d'une bonne heure, maintenant ce doit être à point. Apporte-nous deux assiettes.*

Il se servit abondamment du lard et des légumes qu'il avala à grande vitesse. Puis il remplit l'écuelle de Blaireau d'une bonne louche de cailloux.

— *Tu es sûr de n'en avoir jamais mangé ?*

— *Non, dit Blaireau.*

— *Eh bien, régale-toi, tu m'en diras des nouvelles... Pour ma part, je vais faire une petite sieste !*

Et il fila sans attendre dans son terrier, le ventre plein, l'estomac rassasié.

d'après un conte picard

